33e régiment d’infanterie de ligne 1870-1871 - Extrait de l’historique du 33e régiment d’infanterie - Editeur : H. Charles-Lavauzelle (1890) - Paris - Droits : domaine public - numérisé par Google

33e REGIMENT D’INFANTERIE DE LIGNE

Campagne de 1870-1871

PREMIÈRE PARTIE

Dès le début de la campagne et jusqu'à la capitulation de Metz, le 33e fit partie de la 1re brigade (Pajol) de la 3e division (Lorencez) du 4e corps d'armée (Ladmirault).
Parti d'Arras le 20 juillet, à 9 heures du soir, à l'effectif de 66 officiers et 1,240 hommes (y compris la musique), il débarqua à Thionville, point de concentration de la division, le lendemain à 11 heures du soir. Il campa sous les murs de cette ville, y fit séjour et se mit en route le 23, à 4 heures du matin, sur Kédange, qu'il atteignit vers midi.
Le 24 juillet, le 2e bataillon partit de Kédange à 6 heures du matin, s'arrêta vers 9 heures en arrière de Frestroff, y resta trois heures, puis alla s'établir en avant de Bouzonville, à gauche de la route de Sarrelouis.
Le 1er bataillon quitta Kédange vers 9 heures et remplaça le 2e bataillon à Frestroff. il s'établit en arrière de ce village, dans l'angle formé par les routes de Sarrelouis et de Metz.
Vers midi, le 3e bataillon se mit en marche à son tour et alla camper à mi-distance entre Kédange et Frestroff.
Le lendemain (25), le 2e bataillon resta sur le plateau de Bouzonville, le 1er traversa la Nied à Frestroff et alla camper à la droite du 2e tandis que le 3e prenait sa place à Frestroff.
Enfin, le 26, ce bataillon passa la Nied à son tour et rejoignit les deux autres le 27, dans l'après-midi.
Le 28, à la pointe du jour, le régiment se posta vers le Nord et prit position à l'est de Colmen.
Une reconnaissance, exécutée le lendemain par le 1er bataillon rentra sans avoir rien découvert. Le 30, le régiment revint sur ses pas, traversa Bouzonville et alla s'établir à Coume où il passa également la journée du 31.
Le 1er août, le régiment revint de nouveau à Bouzonville.
La journée du 2 fut employée à l'exécution d'une reconnaissance sur la route de Bouzonville à Sarrelouis. Les 2e et 3e bataillons y prirent part. L'infanterie ne dépassa pas le village de Schienling ; la cavalerie seule poussa jusqu'à la frontière et aperçut quelques uhlans qui se replièrent rapidement.
Le 3, le régiment fut de nouveau reporté sur Coume où il campa en arrière du village. Il y reçut un détachement de 400 hommes.
Le 4, la 1re brigade tout entière, soutenue par la 2e, exécuta une grande reconnaissance sur la route de Sarrelouis. Le 33e partit à 10 heures du matin, traversa Harquarten, Falk, Mercken, longea les hauteurs qui formaient la frontière et gagna la route de Sarrelouis.
Quant à la cavalerie, elle passa la frontière à Mercken, et rentra sans avoir rien découvert.
Le retour au campement de la veille se fit par Tromborm et la route de Sarrelouis.
Le régiment en repartit le lendemain vers midi, se dirigeant sur Boulay qu'il traversa vers 2 heures. Il marcha ensuite dans la direction de la route de Saint-Avold et s’arrêta à Helsdorf, d'où il repartit à 2 heures et demie du matin pour gagner la route de Mayence, franchir la Nied allemande et aller camper à Sillery entre les deux Nieds.
Le 8, le régiment fut dirigé sur Metz à 4 heures de l'après-midi ; il s'arrêta à Cheuby, où il fut rejoint par les autres corps de la division.
Le 10, dans la matinée, il prit position sur le plateau de Sainte-Barbe et exécuta, sous la direction du génie, des tranchées face au bois de Failly.

Il rétrograda sur Metz le 11, dès 5 heures du matin, traversa Villers-l'Orme, puis, remontant vers le nord, alla camper entre ce village et celui de Chieulles, en avant du bois de Grimont, avec tout le reste du corps d'armée.
Le 14 août, à 2 heures de l'après-midi, le 33e rappela ses grand'gardes et se conforma au mouvement général de retraite. Il gagna la route de Bouzonville, descendit à Metz, traversa la Moselle, l’île Chambière et s'engagea sur la route de Briey. A ce moment, on entendait déjà le canon du côté du fort Saint-Julien. Néanmoins, le mouvement continua jusqu'à hauteur du Coupillon. A cet endroit, on fit déposer les sacs et le régiment, rétrogradant au pas gymnastique, traversa de nouveau la Moselle, gravit les pentes du Saint-Julien en contournant le fort, et arriva en arrière du bois de Grimont où il fut laissé en réserve. Il était environ 7 heures 1/2. Une demi-heure plus tard, la bataille avait pris fin. Le régiment bivouaqua à la ferme de Grimont et, à 3 heures du matin, rejoignit son campement de la veille, près du Coupillon.
Le mouvement de retraite, interrompu la veille, fut repris ; mais, la direction fut modifiée. Le 33e leva le camp à 4 heures de l'après-midi, prit par Tignomont, Plappeville, Lessy, arriva à Scy, et le 16, à 7 heures du matin, ayant piétiné pendant quinze heures pour parcourir neuf kilomètres, bivouaqua en arrière du moulin de Longueau où il resta deux heures pour faire le café. A 10 heures, il se remit en marche. Il se porta d'abord sur Amanvillers par le bois de Châtel, puis passa à la ferme Champenois, traversa Verneville, arriva à Doncourt, déposa les sacs, marcha rapidement sur Saint-Marcel qu'il traversa à 6 heures du soir et appuya en obliquant à gauche jusque sur le plateau de Rezonville, où il bivouaqua.
Le lendemain, le régiment se reporta sur Doncourt, y reprit les sacs, traversa Amanvillers et la route de Briey et alla camper en avant de Norroy, la gauche appuyée à la route de Briey.
Le 18 août, à midi, la 2e division du 4e corps fut attaquée à l'improviste. Le 33e passant par la droite du bois de Saulny, se porta au pas gymnastique sur Montigny-la-Grange, le 1er bataillon, à droite du village ; le 3e à gauche, et le 2e à gauche du 3e. Une division de cavalerie se trouvait à l’extrême gauche du plateau, occupé par les 2e et 3e bataillons du 33e. Deux batteries (de 4) étaient placées en arrière et près de la crête du plateau, en avant de ces bataillons. Deux batteries de mitrailleuses étaient en position, à gauche. derrière un bouquet d'arbres. Enfin, le 1er bataillon avait, en avant de lui, une batterie d'artillerie et une de mitrailleuses.
Un combat violent d'artillerie s'engagea immédiatement sur toute la ligne.
Les batteries françaises furent démontées en fort peu de temps, et les quelques pièces qui restèrent en position furent forcées de se retirer du combat, à 2 heures 1/2 environ, faute de munitions.
Le soir, à 6 heures, une colonne ennemie, forte d'environ 6,000 hommes, marcha rapidement sur le village d'Amanvillers. La batterie de mitrailleuses qui se trouvait en avant du 1er bataillon et qui avait conservé quelques munitions, l'arrêta immédiatement par un feu bien dirigé.
A 7 heures, une deuxième colonne prussienne marcha de nouveau sur Amanvillers. Il se produisit alors un mouvement de recul sur la droite de la ligne française, et les Prussiens arrivèrent jusqu'aux premières maisons du village ; mais le lieutenant-colonel **DERROJA**, du 33e, réunissant deux compagnies du 1er bataillon et quelques troupes qui battaient en retraite, se porta, au pas de charge, sur Amanvillers et refoula à la baïonnette la colonne prussienne.
Les quatre autres compagnies du 1er bataillon s'avancèrent rapidement sur Amanvillers pour soutenir le mouvement. Le 3e bataillon, tournant la ferme qui se trouve en avant de Montigny-la- Grange, se porta non moins vivement sous le feu des batteries allemandes, en avant du village et sur la crête extérieure du plateau. Le 2e bataillon suivit le mouvement et vint se placer à la gauche du 3e.
L'infanterie allemande rétrograda sur toute la ligne. Une batterie de la Garde vint alors s'établir en arrière d'Amanvillers et fit taire les batteries prussiennes, placées sur la route de Verneville à Sainte-Marie-aux-Chênes, batteries qui prenaient d'enfilade la ligne française.

La nuit mit fin à la bataille. Le 33e avait eu, dans cette journée, 5 officiers et 105 hommes tués ou blessés.
Dans la soirée, le régiment alla camper entre Lorry et Plappeville, y séjourna le lendemain, puis, le 21, fut reporté en arrière entre Plappeville et Tignomont.
Le 26, à 6 heures du matin, le 33e quitta son campement pour se porter en avant du château du Grimont. Il atteignit ce point à 11 heures du matin. Les 4e, 6e corps et la Garde se trouvaient, à ce moment, concentrés sur la rive droite de la Moselle, en avant du fort Saint-Julien. Les Allemands envoyèrent quelques obus, mais on ne riposta pas. Toutes les troupes restèrent dans cette immobilité, tandis que le maréchal **BAZAINE** tenait un conseil de guerre au château de Grimont. Enfin, à 4 heures du soir, elles reçurent l'ordre de regagner leurs campements respectifs. Les masses s'écoulèrent lentement, dans un pêle-mêle général, et il ne fallut pas moins de huit heures au régiment pour arriver à franchir la Moselle. Il arriva à son campement le lendemain, à 5 heures du matin.
L'affaire manquée, ce jour-là, fut reprise le 31. Le 33e partit à 6 heures et arriva vers midi en avant de Grimont. Il y resta en réserve jusqu'à 6 heures du soir. Après une violente canonnade, qui dura deux heures, il se porta sur Servigny. Les trois bataillons marchaient en bataille, les uns derrière les autres, la gauche en tête.
Les Allemands rétrogradèrent de position en position et durent même abandonner Servigny. A 8 heures du soir, le régiment, qui avait tourné ce village, prit position en avant et au nord dans la direction de Sainte-Barbe.
Le lendemain 1er septembre, dès 4 heures du matin, les régiments rétrogradèrent vers Metz, sous une pluie d'obus. L'artillerie s'était déjà repliée en profitant de la nuit. La retraite s'effectua en échelons par bataillon, jusque sous le fort Saint-Julien. A 8 heures du matin, le 33e prit position près de Crimont. Il y resta jusqu'à 4 heures du soir. A ce moment, il reçut l'ordre de regagner son campement.
Il n'en ressortit que le 1er octobre, avec mission d'enlever le chalet Billaudel, brûler le bois de la Sapinière et occuper le village de Lessy.
Le poste du chalet fut enlevé sans difficultés par le 3e bataillon et la compagnie de francs-tireurs du régiment. Il en fut de même du village de Lessy, mais la résistance devint très vive au bois de la Sapinière. Les Prussiens firent les plus grands efforts pour rester maîtres de ce bosquet qui masquait leurs tranchées et les mettait à l'abri des feux du fort de Plappeville. Néanmoins, le 1er bataillon l'enleva brillamment et s'arrêta à la lisière extérieure qu'il avait l'ordre de ne pas dépasser. Les hommes, s'abritant le mieux possible derrière les pins, se maintinrent dans cette position pendant trois heures, sous le feu des Allemands, protégés par leurs retranchements.
Ne recevant pas d'ordres, le service du génie ne prenant aucune disposition pour brûler le bois, et les munitions commençant à manquer, le commandant du bataillon envoya demander des compagnies de renfort pour l'aider à se dégager.
A midi, le régiment revint au camp. Il avait perdu 95 hommes.
Dans la soirée, il fut reporté en avant pour occuper militairement le village de Lessy. Les jours suivants furent employés à le mettre en état de défense.
Le 6, après un bombardement de plusieurs heures, les Allemands se portèrent à l'attaque du village. Ils parvinrent à s'emparer de la première barricade, à demi détruite par leur artillerie, mais ils en furent chassés vigoureusement en subissant des pertes sérieuses.
Ce fut le dernier fait d'armes du 33e. Le 28, **BAZAINE** capitulait.

DEUXIÈME PARTIE

1er bataillon de marche du 33e
(Armée du Nord.)

Le dépôt du 33e, resté à Arras, reçut dans le courant de novembre, comme tous ceux de la région, l'ordre de constituer, avec toutes les ressources disponibles, un bataillon destiné à l'armée du Nord.
C'est ainsi que le 5e bataillon, sous la dénomination de 1er bataillon de marche du 33e à l'armée du Nord, fut mis en route le 24 novembre.
Arrivé à Longueau, le même jour, il fut aussitôt enrégimenté avec deux autres bataillons. Ce régiment ne reçut pas de numéro ; il entra dans la composition de la 1re brigade de la 1re division du 22e corps d'armée.
Le 25, le régiment fut dirigé sur Villers-Bretonneux, où il cantonna tout entier jusqu'au 27. Ce jour-là, le bataillon du 33e fut renvoyé à Longueau et chargé de faire une reconnaissance en avant de la forêt de Boves.
Cette reconnaissance ne tarda pas à rencontrer l'ennemi. Elle prit position à Boves, et, pendant deux heures environ, parvint à s'y maintenir. Elle exécuta ensuite sa retraite en bon ordre, bien qu'elle fût rendue fort pénible par la nature marécageuse du terrain.
Pendant ce temps, l'armée du Nord avait livré la bataille de Villers-Bretonneux. Le lendemain, elle se reporta sur Amiens, puis continua sa retraite sur Arras. Le bataillon du 33e y rentra le 29.
Au bout d'une dizaine de jours, employés à remettre un peu d'ordre dans les compagnies, assez désorganisées par le combat de Boves, le bataillon alla occuper Albert, que les Allemands venaient d'évacuer. De là, il alla rejoindre, à Péronne, la division qui s'y concentrait.
Le 17, toute l'armée du Nord, de nouveau réunie, occupait la vallée de l'Hallue, et, dès le 20, l'ennemi manifestait sa présence par une vigoureuse reconnaissance offensive contre Querrieux.
Divisées en deux colonnes, ces forces (2,000 hommes environ) s'avançaient d'une part, par le chemin de Coisy à Cardouelle, masquées par le bois de Mai ; d'autre part, par la route d'Amiens à Pas, couvertes par le bois d'Allonville. Malgré les précautions prises, ces mouvements furent signalés à temps et les troupes purent prendre position sans trouble et sans confusion.
Trois compagnies de chasseurs furent immédiatement déployées à droite et à gauche du chemin d'Allonville, et marchèrent contre le bois que les Allemands venaient d'occuper. Les 3e et 4e compagnies du bataillon du 33e marchèrent à la gauche des chasseurs, tandis que les 1re et 2e s'étendaient à droite, de manière à déborder l'ennemi,
En moins d'une heure, le bois fut repris et la ligne prussienne se retira en toute hâte.
Cet engagement ne laissait aucun doute sur une action générale prochaine, Le commandant en chef choisit, comme ligne de défense, les hauteurs de la rive gauche de l'Hallue, assigna à chaque corps la ligne qu'il devait occuper, et ordonna de renforcer les points faibles par quelques ouvrages.
Cet ordre ne put être exécuté, car le 23, vers 9 heures du matin, toute l'armée de **MANTEUFEL**, à peine concentrée, se portait en avant.
La première partie de la journée se passa en combats partiels sur la ligne des avant-postes. Ce n'est que dans l'après-midi, après s'être emparés des abords de la position que les Allemands attaquèrent la véritable ligne de défense. Troublés par la vigueur et la régularité avec lesquelles cette opération fut conduite, les jeunes troupes françaises fléchirent d'abord ; mais reprenant bien vite confiance, elle rejetèrent l'ennemi hors de la position, le suivirent dans son mouvement de recul et le forcèrent à abandonner tout le terrain conquis dans la matinée.
La nuit mit fin au combat. Le lendemain, les deux armées se retrouvèrent dans la même situation que la veille, mais le commandant de l'armée du Nord ne croyant pas pouvoir redemander à d'aussi jeunes troupes un nouvel effort, ordonna la retraite sur Arras. Elle ne fut pas inquiétée.

Après cette affaire, connue sous le nom de bataille de Pont Noyelles, l'armée allemande se divisa en deux parties : l'une assiégea Péronne, et l'autre, chargée de la couvrir, prit ses cantonnements autour de Bapaume.
Le général en chef résolut de débloquer Péronne en se portant avec toutes ses forces contre le corps d'observation. En conséquence, l'armée du Nord commença son mouvement le 2 janvier et se porta sur Bapaume par quatre routes.
La 1re division, dont faisait partie le bataillon du 33e, suivit la plus directe, par Ervillers où elle s'arrêta. Son avant-garde, poussée jusqu'à Behagnies et Sapignies, signala ces villages comme solidement occupés et toute la division s'y porta successivement sans pouvoir les enlever.
Le bataillon du 33e, qui était à l'extrême droite, aida puissamment la division à se dégager (en prenant position face à l'est par une conversion à gauche) quand elle reçut l'ordre de cesser le combat.
Le lendemain, la marche en avant fut reprise. Les villages attaqués la veille avaient été évacués pendant la nuit et l'ennemi avait concentré toutes ses forces sur la ligne Beugnâtre-Favreuil,
Ce dernier village, à l'attaque duquel concourut le bataillon du 33e, fut enlevé dans la soirée.
L'armée du Nord coucha, ce soir-là, sur les positions conquises. Mais ces deux jours de combat avaient apporté une telle désorganisation dans des troupes ayant si peu de cohésion qu'il ne fut pas possible de poursuivre l'opération projetée. Le lendemain, l'ordre fut donné de se reporter en arrière de Cojeul.
Après quelques jours de repos, le général en chef voulut reprendre son projet de débloquer Péronne, mais à peine les têtes d'avant-gardes avaient-elles atteint Albert, qu'il recevait la nouvelle de la capitulation de cette place. Changeant alors brusquement de direction, il se porta rapidement sur Saint-Quentin.
Ce mouvement n'échappa pas à l'ennemi qui tenta de retarder la marche et de gagner du temps pour se concentrer en jetant tout ce qu'il avait de disponible dans le flanc du 22e corps. Sa tentative échoua, grâce à l'attitude du bataillon du 33e qui prit position à Vermand et résista vigoureusement à toutes les attaques.
Le 18 janvier, toute l'armée du Nord était concentrée à Saint-Quentin. Le lendemain, elle se déployait en éventail sur les hauteurs du Sud et de l'Ouest et y recevait le choc de l'armée allemande renforcée continuellement à l'aide des trois voies ferrées dont elle disposait.
Le 33e fut engagé dès le début de l'action, sur les hauteurs de l'Ouest, près du « Moulin à tous vents. » Il fit son devoir jusqu'au dernier moment et se retira un des derniers du champ de bataille, La nuit était venue quand il rentra dans Saint-Quentin que les Allemands avaient bloqué à la faveur de l'obscurité. Après deux heures de lutte, il fallut renoncer à se dégager. Quelques officiers et un très petit nombre d'hommes parvinrent à s'échapper. Ils gagnèrent Cambrai et furent dirigés sur Arras.
A Saint-Quentin se termina le rôle de l'armée du Nord.

33E RÉGIMENT DE MARCHE

Le 33e régiment de marche fut organisé à Nevers, le 24 septembre 1870, à trois bataillons de six compagnies tirées des dépôts de dix-huit régiments.
Il quitta cette ville le 26 pour se rendre à Vierzon où il fut immédiatement affecté à la 1re brigade de la 3e division du 15e corps.
Transporté à Orléans le 9 octobre, il alla prendre position le 10, dès 3 heures du matin, en avant d'Ingré. Sa mission était d'observer le terrain compris entre la route de Châteaudun et la Loire, autrement dit, de couvrir l'aile gauche de l'armée.

Ce jour-là, l'armée de la Loire livrait le combat d'Arthenay. A la nuit le régiment rallia ses grand'gardes, se replia sur Orléans et s'établit au faubourg Bannier, le long de la voie, à droite et à gauche du pont, pour défendre de ce côté l'entrée de la ville.
Le lendemain le 2e bataillon fut dirigé sur le village d'Ormes qu'il occupa vers 9 heures et demie en se faisant couvrir par deux compagnies déployées en tirailleurs.
Il y fut attaqué vers 11 heures et demie. Le colonel porta aussitôt les deux autres bataillons en avant pour prolonger, vers la gauche, la ligne de bataille.
La retraite fut ordonnée vers 3 heures et demie.
Le régiment passa la Loire à Orléans et se dirigea sur la Ferté Saint-Aubin, point de ralliement assigné. Il y arriva dans la nuit du 11 au 12 et le lendemain, de bonne heure, alla s'établir sur les hauteurs, à la lisière du bois, sur la route de Menestrau. Il quitta cette position le 15 pour se diriger sur la Motte Beuvron, en partit le 17 pour Salbris, arriva à Blois le 21 et, enfin, alla coucher à Launay le 8 novembre.
Le 9, à 8 heures du matin, le régiment quitta son cantonnement. La 3e division formait l'aile gauche du 15e corps. La droite du 16e e corps, placé à gauche du précédent, marchait sur Coulmiers.
Les troupes prirent bientôt leurs dispositions de combat. Le 33e se forma dans l'ordre suivant : le 2e bataillon déployé au centre ; à droite, le 1er bataillon ployé à demi-distance par peloton sur son peloton de gauche, la gauche en tête ; à gauche, le 3e bataillon ployé de la même manière en arrière du peloton de droite.
Couvert par la 6e compagnie du 1er bataillon et la 6e du 2e déployée en tirailleurs, le régiment s'avança dans cette formation jusqu'à 600 mètres de Baccon.
A ce moment commença l'attaque. Les trois compagnies restantes du 1er bataillon (la 4e et 5e avaient été envoyées comme soutien à l'artillerie de réserve) furent déployées à la droite du 2e et le 3e fut porté à 500 mètres environ en arrière, pour former une deuxième ligne. Le village, vigoureusement canonné par l'artillerie de réserve, fut enlevé par les tirailleurs qui poursuivirent l'ennemi vers la Renardière.
Le 1er bataillon pénétra dans Baccon, tandis que le second envoyait trois compagnies renforcer les tirailleurs et que les trois autres se dirigeaient sur une ferme mise en état de défense par l'ennemi, sur la gauche du village.
Pendant ce temps, les tirailleurs gagnaient du terrain ; le 3e bataillon fut porté à hauteur des deux autres et tout le régiment marcha sur le village de la Renardière qui fut abordé au pas de charge tandis que les 5e et 6e compagnies du 3e bataillon le débordaient.
L'ennemi se jeta alors dans le château et dans le parc ; mais le feu de l'artillerie qui venait de prendre position près de Baccon, l'obligea bientôt à abandonner ce dernier point.
Dans cette journée, le régiment perdit 80 hommes : 4 tués, 66 blessés, 10 disparus.
Le 10 novembre, le 33e quitta la Renardière et se rendit à Bucy-Saint-Liphard. Il y resta jusqu'au 16, alla ensuite camper à l'extrémité du bois de Cercottes, près de la ferme du Pommier, et le 21 alla s'établir en avant du village de Gidy.
Le 2 décembre, sur la nouvelle de la sortie exécutée par la garnison de Paris, l'armée fut portée en avant. La 3e division se dirigea d'abord par Arthenay, sur la route de Paris, puis, vers midi, elle changea de direction pour prendre la route d'Artenay à Chartres par Allaines.
Le canon du 16e corps se faisait entendre sur la gauche et au bout de quelque temps la présence de l'ennemi fut signalée dans le village et les bois de Poupry.
L'artillerie ouvrit aussitôt son feu contre ce village tandis que les troupes se déployaient à peu près parallèlement à la direction suivie. Le 1er bataillon en entier fut déployé en tirailleurs. Les deux autres exécutèrent des feux de compagnie et de bataillon sur les colonnes allemandes qui s'avançaient dans la direction de Poupry.

Le combat dura jusqu'à la nuit. A ce moment les trois compagnies de gauche du 3e bataillon pénétrèrent dans les bois et poursuivirent l'ennemi tandis que le reste du régiment, à l'exception du 1er bataillon replié sur Arthenay, les tournait.
L'obscurité profonde ne permit pas de pousser plus loin le mouvement. Le régiment bivouaqua jusqu'à minuit sur les positions qu'il avait conquises, puis se replia sur la lisière des bois où il demeura jusqu'au jour. Il s'aperçut alors qu'il restait complètement isolé ; la division avait regagné Arthenay pendant la nuit.
La retraite commença immédiatement. Le régiment suivit d'abord la lisière des bois pour masquer son mouvement et fut ensuite formé en colonne serrée pour être prêt à résister à une attaque possible de la cavalerie qu'on apercevait sur la gauche à un kilomètre environ.
Arrivé à Arthenay, le 33e rallia son 1er bataillon et regagna sa position en avant de Gidy. II y arriva vers 2 heures.
Le 4, toutes les troupes furent mises sur pied à la pointe du jour. Les corps furent déployés en avant de Gidy, le régiment sur la droite de la batterie de la marine.
Le feu commença, vers 8 heures du matin.
Bientôt la batterie de marine, prise d'enfilade ne put plus tenir. Les marins enclouèrent leurs pièces et firent sauter leurs munitions.
Dans le même temps. les troupes recevaient l'ordre de battre en retraite sur Orléans, mais en défendant le terrain pied à pied.
Le régiment fut formé en colonne, les bataillons marchant en échelons couverts par des tirailleurs. Vers 2 heures, il arriva devant Orléans et s'établit sur la gauche de la route de Châteaudun.
Au moment où le régiment franchissait cette route pour faire face à l'ennemi, une colonne de cavalerie, qui regagnait Orléans à fond de train, provoqua une panique épouvantable. Les compagnies du 33e qui n'avaient pas encore traversé la route ne purent plus rejoindre le régiment. Elles furent d'ailleurs promptement dirigées sur des tranchées établies entre les routes de Châteaudun et de Meung, pour protéger une batterie de la marine. Elles quittèrent cette position à 11 heures du soir quand fut donné l'ordre de battre en retraite sur La Ferté-Saint-Aubin.
L'autre fraction du régiment avec le colonel avait passé la Loire vers 9 heures du soir et s'était dirigée sur Blois, point de ralliement assigné. A son arrivée dans cette ville, elle fut partagée en deux bataillons de 500 hommes environ qui entrèrent dans la composition d'une brigade de nouvelle formation placée sous les ordres du colonel **THIERY**.
Cette brigade fut rattachée au 16e corps d'armée. Elle quitta Blois le 12, se dirigeant par Saint-Amand, Fontanie-Bauce, Jupille, Grand-Lucé, Savigny. Le 31, après un combat de reconnaissance à Danzé, elle dut se replier sur Epuisay, Azé, puis sur Vendôme.
Le 1er janvier 1871, la brigade fut reportée sur Azė pour y prendre position et garder la route de Vendôme. Elle y fut attaquée vers 2 heures de l'après-midi et forcée de se retirer. Elle atteignit Fortan à 7 heures du soir, y resta jusqu'au 5 et fut reportée encore une fois dans le bois de Vendôme.
Le 6, les Allemands repoussèrent les défenseurs jusqu'au-dessous d'Azé. Les deux bataillons du régiment restèrent en ligne jusqu'à 3 heures, puis gagnèrent, avec les autres troupes, les hauteurs de droite de la route de Vendôme. Ces positions furent gardées jusqu'à 10 heures du soir. La retraite se poursuivit ensuite par Epuisay, Saint-Sargé où la colonne fut attaquée, Montreuil et Saint-Vincent Larcy où les troupes arrivèrent le 10, au moment où l'ennemi, en forces, venait de capturer le convoi du corps d'armée. La colonne se dirigea alors par le Grand-Lucé sur Le Mans.
Le 11, au matin, on s'efforça de rassembler les troupes exténuées par les marches continuelles des jours précédents pour les porter en toute hâte sur la route de Changé.
Le 33e alla occuper les positions qui lui étaient assignées : le 1er bataillon, à la gauche de la compagnie de discipline faisant partie de la brigade **THIÉRY** : le 2e en réserve sur la route.

Vers 2 heures, les Allemands cherchèrent à tourner le plateau qui domine la route et couper ainsi la route de Changé. Quatre compagnies du 2e bataillon soutinrent l'attaque en attendant l'arrivée des renforts envoyés en toute hâte sur ce point.
A 8 heures du soir, l'ordre fut donné de se replier sur les points choisis pour le cantonnement, et le lendemain de nouvelles dispositions furent prises un peu en arrière dans les fossés de la plaine. Mais, dès 11 heures, l'ennemi ayant tourné les ailes de l'armée et s'avançant sur Le Mans, les troupes reçurent l'ordre de passer la Sarthe.
Le mouvement s'exécuta dans un grand désordre sans cependant être inquiété par l'ennemi. Le 13, on chercha à remettre un peu d'ordre dans les unités, puis on se remit en marche sur Sillé-le-Guillaume, où l'on resta jusqu'au 15.
Le 16, on prit la route de Laval, on passa la Mayenne à Saint-Jean, le 17, et on arriva, le 19, à Thevallez, sur la route d'Angers, où ce qui restait du 33e fut réorganisé en six compagnies.
Enfin, le 30 janvier, le régiment arriva à Breteignier, où la conclusion de l'armistice lui fut notifiée Quant à l'autre fraction du régiment qui, le 4 décembre, avait pris, à 11 heures du soir, la route de La Ferté-Saint-Aubin, elle continua à faire partie de la 1re brigade de la 3e division du 15e corps.
Le 5, à 8 heures du matin, les troupes se mirent en marche sur la Motte-Beuvron où les corps cherchèrent à se rallier et à se procurer des vivres. Le 33e comptait 10 officiers et environ 1,200 hommes.
De la Motte-Beuvron, la retraite continua par Salbris, Vierzon et Bourges, où le régiment arriva le 8. Les divers mouvements effectués non loin de cette ville pendant le reste du mois de décembre n'offrent pas grand intérêt. Le 5 janvier, le régiment fut embarqué à Mehun et dirigé par Nevers et Dijon sur Clerval où il arriva le 9. Il fut constitué le même jour en un bataillon de six compagnies qui quitta Clerval le lendemain, se dirigeant par Fontaine, Arcay, Duncq, où il bivouaqua le 14.
Le 15, les troupes prirent la direction de Montbéliard et rencontrèrent l'ennemi en avant de cette ville, sur le plateau boisé de Sainte-Suzanne. Le combat s'engagea immédiatement. Le 32e régiment de mobiles, soutenu par le 33e régiment, pénétra dans le bois que l'ennemi abandonna bientôt, se retirant en toute hâte sur Montbéliard.
Arrivé à l'extrémité du plateau qui domine cette ville, le bataillon descendit le versant au pas gymnastique et pénétra dans la ville en colonne par compagnie pendant que les Allemands se retiraient dans le château situé à l'extérieur de la ville. Les compagnies s'arrêtèrent à l'extrémité des rues avoisinant le château et y établirent des barricades pour prévenir tout retour offensif.
Le 16, l'action se borna de ce côté à une lutte entre l'artillerie du château et l'artillerie française. Le bataillon garda ses positions de la veille jusqu'au soir. On apprit alors le résultat de la bataille d'Héricourt. Ordre fut donné d'évacuer Montbéliard et d'occuper les positions de Sainte-Suzanne où les troupes restèrent jusqu'au 19 au matin. L'armée battit alors définitivement en retraite par l'Isle-sur-le-Doubs, Beaume-les-Dames, Saint-Julien, Ornans, Pontarlier, où elle fit séjour le 30.
La nouvelle de la conclusion de l'armistice était parvenue, mais les Prussiens n'en tenant aucun compte, la retraite dut être reprise. Le 1er février, le bataillon passa la frontière suisse près des Fours.
Le 13 mars 1871, le Ministre prononça la fusion, à Arras, du 33e de ligne et du 33e de marche.

NOMS DES OFFICIERS DU 33e REGIMENT D’INFANTERIE EN 1870

Nom	Grade
BONNETOU	Colonel
DERROJA	Lieutenant- colonel
BERENGER	Chef de bataillon
D’AMEDOR DE MOLANS	Chef de bataillon
CAMGUILHEM DE CARMENTRAN	Chef de bataillon
MARCHAND	Major
CHARPINE	Capitaine adjudant-major
LA ROUSSE LA VILLETTE	Capitaine adjudant-major
TRAVAILLEUR	Capitaine adjudant-major
LEJUSTE	Capitaine instructeur de tir
LECLAIRE	Capitaine trésorier
GIOVANNA	Capitaine d’habillement
CAILLET	Adjoint au trésorier
DHAISNE	Porte drapeau
N.	Lieutenant d’état-major
LOBSTEIN	Médecin major 1re classe
GODIN	Médecin major 2e classe
N.	Médecin aide-major 1re classe
JACOB	Chef de musique
CAMAGNA	Capitaine
ROUET	Capitaine
MONTOY	Capitaine
WOLCKINSINGER	Capitaine
BLANC	Capitaine
MOREL	Capitaine
SCHREIBER	Capitaine
LACOMERE	Capitaine
FOVEL	Capitaine
BELOT	Capitaine
ARNAUD	Capitaine

Nom	Grade
NEGRE LESPINE	Capitaine
FRESNEY	Capitaine
CASTAING	Capitaine
MIGNERET RICHARD	Capitaine
DE CENDRECOURT	Capitaine
SARAZIN	Capitaine
GASCHET	Capitaine
RENAUD	Capitaine
PARDELLE	Capitaine
MAFFRE DU BOUSQUET	Capitaine
LOMBARD	Capitaine
GAUDIN	Capitaine
AYMERIC	Lieutenant
THERADE	Lieutenant
CHEVALLIER	Lieutenant
LAMBERT	Lieutenant
ETIER	Lieutenant
BOUCHAREINE DE CHAUMELS DE LACOSTE	Lieutenant
DE THOURY	Lieutenant
PETIT	Lieutenant
ARNAUD	Lieutenant
PINON	Lieutenant
HERBILLON	Lieutenant
CORNU	Lieutenant
DINCHER	Lieutenant
SOUVRAIN	Lieutenant
LEJOUTEUX	Lieutenant
GIRARD	Lieutenant
JACQUES	Lieutenant
PELLETANT	Lieutenant
FAUQUET	Lieutenant
GIRARD DE PINDRAY	Lieutenant

Ancestramil

Nom	Grade
BOUCHET	Lieutenant
BASSET	Lieutenant
GANNAT	Lieutenant
ECK	Lieutenant
TROUBLE	Sous-lieutenant
CLOQUART	Sous-lieutenant
PROCES	Sous-lieutenant
EYMAIN	Sous-lieutenant
BOULET	Sous-lieutenant
BENOIT	Sous-lieutenant
CHOQUET	Sous-lieutenant
DUMAS	Sous-lieutenant
DHAISNE	Sous-lieutenant
HERMITE	Sous-lieutenant
NIEF	Sous-lieutenant
DE CHAMPS	Sous-lieutenant
CAILLET	Sous-lieutenant
DUBROT	Sous-lieutenant
DELTEIL	Sous-lieutenant
LABORDE	Sous-lieutenant
JEANNIN	Sous-lieutenant
ONDEN	Sous-lieutenant
FAURE	Sous-lieutenant
VIVIES	Sous-lieutenant
BILLEREY	Sous-lieutenant
JEANSON	Sous-lieutenant
REICHERT	Sous-lieutenant
HATTON	Sous-lieutenant
LAVERGNE DE CERVAL	Sous-lieutenant
WAGNER	Sous-lieutenant

Ancestramil